



GREDA
Groupe de recherche sur l'extrême droite en Alsace

LES MOTIVATIONS DU VOTE DES ELECTEURS DU FRONT NATIONAL EN ALSACE

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE QUALITATIVE 2012

NOTE DE SYNTHÈSE

Philippe Breton,

Professeur des universités en sciences de l'information, politologue

Chargé de mission « vie démocratique » à l'UDS

Pascal Politanski,

Maître de conférences en sciences politiques

Bernard Schwengler,

Docteur en sciences politiques, professeur agrégé de sciences économiques et sociales

Jean-Paul Villette,

Maître de conférences, statisticien

Contact presse :

breton@unistra.fr

03 88 36 66 09

06 30 96 93 99

Cette note de synthèse se compose d'une introduction synthétique (page 2 et 3) et de deux contributions sur des thèmes spécifiques. Elle se termine par quelques chiffres-clé, commentés, de l'enquête.

Introduction synthétique

Une enquête qualitative en Alsace

Les chercheurs du GREDA, se sont fixés l'objectif, depuis 2007, de mieux comprendre les différentes motivations de cet électoralat et *d'explorer, notamment en Alsace, cette hypothèse d'un électoralat composite du Front national.*

C'est pourquoi le GREDA a procédé en 2012 à une enquête qualitative auprès d'électeurs du Front national, à Strasbourg, dans la haute vallée de la Bruche, dans plusieurs communes du nord ouest du Bas-Rhin, enquête qui a pris le relais d'une enquête similaire conduite en 2007, dans les mêmes bureaux de vote. Les résultats de cette enquête ont été comparés avec ceux d'un groupe Groupe témoin d'électeurs de toute tendance politique, à l'exception du FN, dans les mêmes communes.

L'enquête 2012 montre qu'il il faut *d'une part renoncer à l'idée d'une homogénéité du vote FN*, aussi bien à l'intérieur de chaque région concernée que dans l'ensemble de la France, et, d'autre part, *renoncer à l'identification absolue de ce vote aux thèmes traditionnels de l'extrême droite* qui avaient été la matrice initiale du vote pour le Front national.

Méthodologie de l'enquête

L'enquête a consisté en l'envoi par la poste ou le dépôt en boîte aux lettres d'un questionnaire, accompagné d'une lettre explicative et d'une enveloppe timbrée pour la réponse. L'anonymat complet des réponses était ainsi garanti.

Ce questionnaire comporte 83 questions, fermées et ouvertes.

Le questionnaire a été distribué au domicile (essentiellement par envois postaux), après tirage au sort des destinataires, dans plusieurs communes de la Haute Vallée de la bruche, d'un quartier de Strasbourg et de communes du nord ouest du Bas-Rhin.

Toutes ces communes ou quartier votent en général à plus de 30 % pour le FN.

Le taux de réponse a avoisiné les 20 %

Les réponses ont permis de constituer deux groupes, l'un d'électeurs déclarés du FN, l'autre, « groupe témoin », d'électeurs de tous bords, sauf du FN.

L'enquête a été conduite en février, mars et avril 2012.

Les questions qui se posent à propos du vote pour le Front national

Historiquement, le Front National, emmené par Jean-Marie Le Pen, est parti d'une base électorale numériquement faible et marqué explicitement par les thèmes de l'extrême droite de la période de la guerre d'Algérie. Sa progression électorale dans les années quatre-vingt-dix et deux mille et, depuis peu, sous la houlette de Marine Le Pen, pose le problème de la *nature* et de l'*évolution* de son électoralat.

S'agit-il d'un électoralat homogène, qui adhère, de façon parfois honteuse, parfois fièrement revendiquée, à cette idéologie d'origine, ou n'a-t-on pas affaire à l'agrégation progressive, au fil du temps, de *plusieurs* électoralats, caractérisés par des motivations diverses ? Dans ce dernier cas qu'est-ce qui relie ensemble ces différents électoralats ?

Qu'en est-il de l'Alsace, région où le vote pour le FN s'affirme et s'enracine depuis plus d'une décennie (à l'exception, qui aura été très temporaire, du vote du 1^{er} tour des présidentielles 2007) ? Y a-t-il une spécificité du vote alsacien, au sens où le vote pour le FN y aurait une coloration différente du vote FN dans d'autres régions de France ?

Les principaux résultats de l'enquête : un vote FN non homogène

Cette note de synthèse présente quelques uns des résultats de cette enquête. Il ressort pour l'essentiel les points suivants :

Comme c'était le cas en 2007 et encore plus en 2012, *l'électorat du FN n'est pas homogène dans ses motivations*. D'une part les motivations de chaque électeur évoluent et sont composés de thèmes très variés, d'autre part ces motivations sont différentes d'un électeur à l'autre. Les motivations des électeurs FN en Alsace, dans les zones étudiées, se répartissent en trois grandes grappes :

Grappe de motivation A – Adhésion politique aux thèmes de l'extrême droite ou de la droite extrême

Nationalisme – anti-islamisme – positionnement sur la droite de la droite de l'échelle politique – souhait d'un « dirigeant fort qui ne se préoccupe ni du parlement ni des élections » - valeurs chrétiennes

Grappe de motivation B – Affirmation d'une attitude de « sécession sociale »

Défiance vis-à-vis des dispositifs de parole institutionnels – éloignement géographique par rapport aux centres urbains – peu de déplacement physique hors de la commune – positionnement politique ni droite ni gauche – désir de solidarité mécanique (famille, communauté)

Grappe de motivation C – Désir d'un « Etat fort »

Défiance vis-à-vis des corps intermédiaires – sortie de l'Euro – sentiment d'insécurité - désir de protection sociale et de solidarité organique (redistribution par l'Etat) – positionnement politique qui peut être aussi bien de gauche que de droite) – souhait de rétablissement des frontières – perception de l'immigration comme envahissante – refus de l'Assemblée unique d'Alsace

Ces trois ordres de motivations peuvent, chez un même individu, coexister ou s'exclure. Ainsi un électeur peut très bien avoir comme forte motivation les thèmes de la grappe C, ne pas se reconnaître dans ceux de la grappe A, et avoir des sympathies pour les thèmes de la grappe C.

Les hypothèses sur le vote FN et Alsace et en France

On fera à partir de là deux hypothèses :

1 - A partir de 2007 et surtout de 2012, la composition de l'électorat FN en Alsace s'est modifiée :

L'électorat FN en Alsace a été jusqu'en 2007, composé en *petite minorité* de personnes plutôt favorables aux thèmes de l'extrême droite et de la droite extrême (grappe A) et en *forte majorité* de personnes affirmant plutôt une attitude de sécession sociale (grappe B). L'évolution en 2012 pourrait se caractériser de la façon suivante :

- Le groupe des personnes favorables aux thèmes de l'extrême droite et de la droite extrême (grappe A) a diminué et est devenue une *faible minorité* (moins qu'en 2007)
- Le groupe des personnes affirmant une attitude de sécession sociale (grappe B) a baissé
- Le groupe des personnes animées par le désir d'un « Etat fort » (grappe C) a fait irruption et l'emporte progressivement sur les deux autres groupes

2 – Le vote FN alsacien pourrait être spécifique par rapport au vote FN dans le reste de la France :

cette composition actuelle du vote FN en Alsace est différente de la composition qu'il a dans d'autres régions de France. Ainsi le désir d'un « Etat fort » (grappe C) pourrait être dominant dans les motivations du vote FN dans le Nord/Pas de Calais et l'adhésion aux thèmes de l'extrême droite et de la droite extrême (grappe A) plus fort dans la région PACA que dans toute autre région.

Nous avons donc bien affaire avec un vote qui n'est pas homogène et qui ne s'identifie pas de façon absolue aux anciennes thématiques de l'extrême droite qui avaient été la matrice initiale du vote pour le Front national.

Contribution n°1

Cette contribution met en évidence l'importance deux des thèmes formant la grappe C (« désir d'un Etat fort »), la demande d'Etat-providence et la demande de sortie de l'Euro.

Vote Front national et demande d'Etat-providence

Les différentes enquêtes menées depuis l'émergence électorale du Front national en 1984 montrent que ses électeurs sont sensibles au thème de l'insécurité. L'enquête que nous avons réalisée en mars 2012 en Alsace permet de constater que les personnes qui citaient le Pen dans leurs intentions de vote sont très réceptives aux différentes formes d'insécurité sociale et expriment une forte demande de protection en matière économique et sociale. Cette demande est élevée parmi l'ensemble des personnes qui ont répondu à notre questionnaire mais c'est parmi les électeurs qui citaient Le Pen dans leurs intentions de vote qu'elle est la plus forte.

Pourcentage de personnes ayant déclarant être tout fait d'accord ou assez d'accord avec les propositions suivantes.¹

	Personnes qui citent Le Pen	Autres personnes
Augmenter les bas salaires	90%	92%
Interdire les licenciements	95%	85%
Interdire les délocalisations	90%	76%
Droits de douane aux frontières	95%	77%
RésERVER les prestations sociales aux français	85%	57%
Rétablir la retraite à 60 ans	76%	52%
Supprimer les 35 heures	62%	43%
Sortir de l'euro et revenir au franc	28%	17%

- La quasi-unanimité des personnes interrogées sont favorables à l'augmentation des bas salaires, qu'elles aient ou non cité Le Pen dans leurs intentions de vote.
- Une très forte majorité de personnes est favorable à l'interdiction des licenciements aux entreprises qui font des bénéfices, à l'interdiction des délocalisations et à l'instauration de droits de douane aux frontières. Mais c'est parmi les personnes qui envisageaient un vote Le Pen que ces propositions rencontrent l'adhésion la plus massive.
- Les personnes qui envisageaient un vote Le Pen sont nettement plus favorables que les autres personnes à l'idée de résERVER les prestations sociales aux Français. Il en va de même pour le rétablissement de la retraite à 60 ans et la suppression des 35 heures.
- Sur la sortie de l'euro, les personnes qui envisageaient un vote Le Pen sont en décalage avec les orientations du Front national. 72% d'entre elles sont opposées à cette proposition.

D'une façon générale, les prises de position sur ces thèmes témoignent d'une forte demande d'Etat-providence de la part des personnes qui citaient Le Pen dans leurs intentions de vote. Elles sont en adéquation avec l'orientation sociale du discours du Front national depuis l'accession de Marine Le Pen à la présidence de ce parti. Ces prises de position sont également en adéquation avec l'appartenance socioprofessionnelle populaire de l'électorat du Front national en Alsace. A la présidence de 2012, ainsi d'ailleurs qu'aux élections précédentes, c'est dans les cantons ruraux fortement ouvriers que le Front national a obtenu ses scores les plus élevés.

¹ Dans le questionnaire distribué, la formulation exacte des propositions était la suivante : « Il faut interdire les licenciements aux entreprises qui font des bénéfices. Il faut interdire les délocalisations. Il faut des droits de douane aux frontières pour protéger la production française de la concurrence étrangère. Il faut augmenter les bas salaires. Il faut rétablir la retraite à 60 ans. Il faut que les prestations sociales (RSA, allocations familiales etc...) ne soient versées qu'aux français (et non aux étrangers). Il faut supprimer les 35 heures et allonger la durée du travail. La France doit sortir de la zone euro et revenir au franc. » Les quatre possibilités de réponse étaient les suivantes : « tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas du tout d'accord ».

Contribution n° 2

Cette contribution met en évidence et prolonge l'analyse de la coexistence de deux motivations du vote pour le front national, l'un (le désir de solidarité organique) se rattachant à la grappe C (désir d'un Etat fort), l'autre (le désir de solidarité mécanique) se rattachant à la grappe B (sécession sociale).

Le vote Front National ou l'expression d'un rapport ambivalent à l'égard des différents modèles de solidarité

Il semblerait que le vote Front National traduise une dimension ambivalente à l'égard des mécanismes de solidarité tels qu'ils sont à l'œuvre au sein de la société française. Il nous paraît ainsi intéressant de revenir pour notre analyse à ces définitions des formes de solidarité telles qu'Emile Durkheim les a exprimées dans sa thèse *De la division du travail social* soutenue et publiée en 1893. Ceci devrait nous permettre de mieux comprendre, non seulement les raisons mais aussi les contradictions, qui amèneraient les électeurs à s'exprimer en faveur des théories du Front National.

Aujourd'hui l'organisation des sociétés occidentales, dans lesquelles prédomine la « division sociale du travail » est gravement fragilisée par la remise en cause de l'ensemble des systèmes de protection sociale (santé, chômage, retraite, etc). Or ces systèmes seraient à préserver et il constituent en ce sens, l'un des motifs qui déterminent fortement le vote Front National (mais également celui pour F. Hollande). Ainsi l'attachement de cet électorat aux institutions sociales qui assurent les formes de solidarité par des mécanismes de redistribution s'amplifie-t-il lorsque les politiques publiques cherchent à les modifier en profondeur. En effet, ces règles sociales ne sont-elles pas celles qui protègent face à la montée du chômage, à l'accroissement de la précarité et à l'amplification du temps partiel subi. Tous ces éléments de crise constitueraient indéniablement des facteurs que le sociologue Durkheim pourrait ranger dans les formes pathologiques de la division du travail, celles qui dissolvent le lien social. Cette solidarité sociale, explique Durkheim, peut être étudiée par "son symbole visible": le droit.

Dans cette perspective, l'électorat alsacien semblerait valider la thèse de Durkheim qui voit dans la division du travail et cette "*solidarité organique*" entre les individus autre chose qu'un simple phénomène purement économique car c'est "*la condition la plus essentielle de la vie sociale*", puisque "*la répartition continue des différents travaux humains*" obligerait les individus à participer à une œuvre commune, la solidarité sociale. Cette dernière s'exprimerait d'ailleurs dans le droit dit « restitutif » des systèmes sociaux de protection, dans une situation où «*l'individualité du tout s'accroît en même temps que celle des parties; [où] la société devient plus capable de se mouvoir avec ensemble, en même temps que chacun de ses éléments a plus de mouvements propres*».

Or, notre enquête nous montre que si les règles de ce(s) droit(s) "*restitutif(s)*", qui visent au maintien et au rétablissement de la vie sociale (droit de la protection sociale, droit civil, ...) doivent être maintenues et préservées, elle nécessitent également de mettre à l'écart les "profiteurs" qui font notamment désignés par la catégorie des immigrés et des étrangers qui usurperaient les droits des « Français » au sein de ces systèmes sociaux.. En conséquence, nous touchons aux principales limites de cette solidarité sociale telle qu'elle serait souhaitée et voulue par cet électorat qui en arrive finalement à favoriser *simultanément* un autre modèle de solidarité, celui que Durkheim qualifiait en son temps de "*solidarité mécanique*". Or cette juxtaposition des modèles de solidarité crée des tensions, des contradictions et des ambiguïtés.

Le retour à une vision de la "*solidarité mécanique*": une nouvelle caractéristique des sociétés fragilisées économiquement

Dans les sociétés traditionnelles et segmentaires, où la division du travail est faible, la cohésion sociale était assurée par la "*solidarité mécanique*"; celle-ci s'appuie sur les similitudes unissant les individus selon le proverbe "qui se ressemble s'assemble" et également, nous dit Durkheim, sur la dimension du (des) droit(s) "*répressif(s)*": le crime qui frapperait un individu toucherait les fondements de la société tout entière, du fait des similitudes entre les individus.

C'est dans ce sens qu'il nous faut analyser et tenter de comprendre l'évocation et le recours à la "notion de famille pour cet électorat qui s'exprime en faveur du Front National. Dans ces sociétés où prévaut cette "*solidarité mécanique*", la notion de famille est importante car renvoyant à la notion de « groupe » ou de « tribu », la solidarité naîtrait alors principalement du fait que tous les individus partagent les mêmes valeurs, les mêmes activités. C'est une «solidarité par similitude», d'où le qualificatif de «mécanique» attribué par Durkheim. L'individualité, poursuit Durkheim, y est très faible, voire nulle, étant donné que la conscience collective, c'est-à-dire les croyances communes du groupe, recouvre exactement les consciences individuelles.

C'est justement, nous semble-t-il, cette dimension de groupe partageant ces mêmes valeurs univoques que chercherait à faire prévaloir l'électorat du Front national et que cherche bien évidemment à mettre en évidence dans sa stratégie politique. La meilleure façon de souder autour des valeurs univoques consiste à mettre en scène l'étranger, l'autre, celui qui dérange « l'entre-soi » du groupe régional, familial, professionnel, social... Lors du deuxième de la campagne présidentielle, le candidat, Nicolas Sarkozy a d'ailleurs compris cet attachement (fusionnel) au groupe de la part de l'électorat frontiste et a voulu jouer sur ce qui –nous explique Durkheim «*relie directement l'individu à la société sans aucun intermédiaire, dans une situation où l'idée de personne et de sphère individuelle n'existerait pas, où chacun est absorbé dans la conscience collective*».

Cette appartenance au groupe est assez repérable à travers les idées et les thèmes qui apparaissent dans les questions ouvertes. Certes, la famille correspondant à une vision réduite de ce que peut représenter un grand groupe socialement constitué à l'échelle de la France, mais il est utilisé politique comme l'archétype de ce groupe social. Si la thématique de « **la famille** » semble être devenue moins centrale dans notre enquête de 2012, elle n'en est pas pour autant évacuée puisqu'elle occupe encore la deuxième place en termes de centralité des mots clefs (cf. l'analyse lexicographique) juste après la thématique qui domine à travers l'expression « **la tenue des accords et des engagements de/par Le « Pen »** » qui justement nous semble renvoyer à l'émergence du groupe social à l'échelle de la politique française. Elle nous semble continuer à assurer l'articulation des idées du FN –entre la famille et la société- tant lors de notre enquête de 2007 que pour celle d'aujourd'hui.

Notre enquête de 2012 nous montre que le repli sur la famille est très important car il s'agit du dernier groupe sur lequel la solidarité peut encore fonctionner comme le montre le tableau pour la question 6 : « S'il vous arrivait un coup dur comme perdre votre emploi ou avoir de gros problèmes d'argent, pourriez-vous compter sur :... »

Il s'agit d'une forme de socialisation a minima qui suppose que les amis, les voisins ne rentrent pas les systèmes d'entraide du village –ou celle du quartier- où en définitive c'est du chacun pour soi au sein de la structure familiale. La question de la solidarité mécanique est elle-même fortement ébranlée et nous renvoie à une organisation sociale qui se résume par l'atomisation et le fractionnement où le dernier maillon qui soit à préserver reste celui de la famille. A fortiori, les associations et bien plus encore les services sociaux qui renvoient à des formes constituées plus collectives qui autorisent et impliquent la rencontre des individus avec des volontés soutenues par la dimension d'intérêt général. En effet, le monde associatif suppose nécessairement le partage de finalités communes nourries par la mise en jeu d'un débat commun et contradictoire ; quant aux services sociaux, filets de sécurité mis en place par les politiques sociales de protection et de prévention, force est de constater le manque de confiance vis-à-vis de services qui pourtant fonctionnent avec des perspectives et avec des enjeux définis par la notion d'égalité qui transcende les différences et les appartenances.

En effet à l'occasion de cette présidentielle, la question de la représentation et celle de la permanence du groupe social est reposée mais articulée de manière différente. Comme il y a 5 ans déjà la question sociale se nouait autour de la famille et des menaces auxquelles elle se heurtait : l'insécurité, l'éducation, le travail, l'intégration... Aujourd'hui il faut défendre plus que jamais les systèmes sociaux qui sont menés. Finalement, les deux modèles de solidarités que nous venons d'évoquer coexistent bien mais l'électorat du Front National en les invoquant tous deux, entretient des rapports ambivalents et ambigus à leur égard.

Si on admet que l'avenir de notre société s'oriente plus du côté de la fragmentation sociale et culturelle que dans la capacité de la nation à dissoudre les particularismes sociaux ou culturels, alors il faut s'attendre à ce que le développement des thèses portés par le Front national ne s'accentue et que son électorat s'accroisse... car ces thèses joue pleinement en utilisant certaines déterminations de ces deux modèles de solidarité.

Quelques chiffres-clés de l'enquête

Voici quelques questions (et leur réponses) commentées.

3

Quel est votre lieu de naissance ?

On voit ici qu'il y a une certaine sureprésentation des « non nés en Alsace dans le vote Le Pen.

	Groupe témoin	Le Pen
Né en alsace	86%	75%
Non né en Alace	14%	25%
Total	100%	100%

4

Si vous travaillez, qu'est-ce que vous faites comme travail ? Sinon, quelle est votre situation actuelle ?

On voit ici la sureprésentation des ouvriers et des employés dans le vote Le Pen.

Groupe socio-professionnel

	Groupe témoin	Le Pen
1-agriculteurs exploitants	0%	4%
2-artistes, commerçant	0%	4%
3-Cadres	14%	4%
4-professions intermédiaires	31%	19%
5-employés	6%	12%
6-ouvriers	9%	19%
7-retraités	34%	31%
8-autres inactifs	6%	8%
Total	100%	100%

5**A quel niveau scolaire ou d'études êtes-vous arrivé ?**

Les électeurs du FN apparaissent ici moins diplômés que les autres.

	Témoin	Le Pen	LePen-Témoin
CEP	14	20	6
CAP-BEP	22	40	18
Bac	14	16	2
Bac+2	22	16	-6
Bac3+	28	8	-20
Total	100	100	0

11**Avez-vous confiance dans :**

Cette question est essentielle pour mesurer le degré de sécession sociale et mettant en avant l'absence de confiance très marquée des électeurs Front national vis-à-vis de différentes institutions.

Groupe témoin	Tout à fait confiance	Un peu confiance	Plutôt pas confiance	Pas confiance du tout	Total
L'école	44	47	6	3	100
La police	38	56		6	100
Les Eglises	20	51	23	6	100
Les syndicats	9	38	29	24	100
la télévision	9	35	38	18	100
L'administration	11	56	25	8	100
Les députés	6	53	21	21	100
Les associations de parents d'élèves	18	58	21	3	100
La justice	21	56	15	9	100
Les banques	14	43	20	23	100
La science	41	53	3	3	100
L'armée	24	65	9	3	100
Les partis politiques		18	48	33	100
Les élus locaux	6	62	29	3	100
La médecine	50	47	3		100
Les journaux régionaux	20	49	29	3	100
Les journaux nationaux	15	59	26		100

Le Pen	Tout à fait confiance	Un peu confiance	Plutôt pas confiance	Pas confiance du tout	Total
L'école	38	58	4		100
La police	20	52	20	8	100
Les Eglises	28	28	24	20	100
Les syndicats	13	25	38	25	100
la télévision		38	46	17	100
L'administration	8	40	36	16	100
Les députés		33	46	21	100
Les associations de parents d'élèves	18	59	18	5	100
La justice	4	50	19	27	100
Les banques	4	27	38	31	100
La science	40	52	4	4	100
L'armée	23	42	27	8	100
Les partis politiques		12	28	60	100
Les élus locaux		38	38	25	100
La médecine	31	69			100
Les journaux régionaux	20	52	28		100
Les journaux nationaux	8	42	42	8	100

14

Pouvez-vous nous dire si vous vous déplacez...

Là encore cette question est essentielle pour comprendre le mécanisme de sécession sociale (grappe B). On constate que les électeurs FN déclarent moins se déplacer que les autres.

Groupe témoin	Très souvent	Souvent	Rarement	Jamais	
Au centre ville	14	58	28	0	100
En Alsace	32	59	9		100
Ailleurs en France	9	47	41	3	100
En Europe	3	41	47	9	100
Ailleurs dans le monde	6	6	44	44	100

Le Pen	Très souvent	Souvent	Rarement	Jamais	
Au centre ville	23	50	23	4	100
En Alsace	31	46	23		100
Ailleurs en France	8	12	62	19	100
En Europe		4	68	28	100
Ailleurs dans le monde		8	42	50	100

Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez des propositions suivantes

On trouve, dans cette importante volée de questions, les éléments qui nourrissent à la fois les thématiques de la grappe A (extrême droite et droite extrême) et celles de la grappe B (sécession sociale).

Groupe témoin	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
Les médias manipulent les gens	37	54	9	
Le dialogue est toujours la meilleure solution	69	26	6	
Le pays est victime d'une invasion	12	32	41	15
Pour diriger une famille, une entreprise, un pays, il faut un chef	44	44	12	
Il y a des races moins douées que d'autres	11	14	26	49
Les Maghrébins qui vivent en France seront un jour des Français comme les autres	18	32	38	12
On ne sent plus chez soi comme avant	19	39	31	11
il y a trop d'immigrés en France	17	51	26	6
Parfois on se demande si on est encore en France	25	25	33	17
Une personne est une personne quelle que soit sa couleur	78	14	8	
La justice est honnête	9	66	20	6
Les vraies décisions politiques sont prises par les lobbies ou des groupes de pressions discrets	29	46	20	6
Certains groupes complotent dans l'ombre	20	57	20	3
Les homosexuels sont des gens comme les autres	43	34	14	9
Aujourd'hui on arrive plus à se faire entendre	33	36	25	6
Il n'y a pas assez de solidarités entre les gens	53	42	6	
Les attentats du 11 septembre n'ont pas été commis par ceux que l'on croit	9	6	31	54

Le Pen	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
Les médias manipulent les gens	65	31	4	
Le dialogue est toujours la meilleure solution	44	48	8	
Le pays est victime d'une invasion	52	35		13
Pour diriger une famille, une entreprise, un pays, il faut un chef	69	19	8	4
Il y a des races moins douées que d'autres	20	32	16	32
Les Maghrébins qui vivent en France seront un jour des Français comme les autres	16	20	40	24
On ne sent plus chez soi comme avant	64	28	4	4
il y a trop d'immigrés en France	72	20	4	4
Parfois on se demande si on est encore en France	64	20	4	12
Une personne est une personne quelle que soit sa couleur	42	46	4	8
La justice est honnête		32	48	20
Les vraies décisions politiques sont prises par les lobbies ou des groupes de pressions discrets	46	46	8	
Certains groupes complotent dans l'ombre	48	48	4	
Les homosexuels sont des gens comme les autres	46	38	8	8
Aujourd'hui on arrive plus à se faire entendre	58	38	4	
Il n'y a pas assez de solidarités entre les gens	60	36	4	
Les attentats du 11 septembre n'ont pas été commis par ceux que l'on croit	22	22	22	35

Les deux questions qui suivent montrent que les électeurs FN se répartissent dans les grappes A (question 16) et C (question 17)

16

Que pensez-vous de la proposition suivante : Ce dont le pays a surtout besoin c'est d'avoir à sa tête un dirigeant fort qui ne se préoccupe ni du Parlement, ni des élections

	Témoin	LePen	LePen-Témoin
Tout à fait d'accord	28	38	↑ 10
Plutôt d'accord	17	27	↑ 10
Plutôt pas d'accord	19	19	↔ 0
Pas d'accord du tout	36	15	↓ -21
	100	100	0

17

Que pensez-vous de la proposition suivante : Il faut un Etat fort

	Témoin	LePen	LePen-Témoin
Tout à fait d'accord	47	58	↑ 11
Plutôt d'accord	44	38	↓ -6
Plutôt pas d'accord	8	0	↓ -8
Pas d'accord du tout		4	↔ 4
	100	100	0

19

Que pensez-vous de la proposition suivante : Il y a plus d'insécurité aujourd'hui

L'électeur FN ressent clairement un sentiment d'insécurité, ce terme étant volontairement présenté dans la question comme ayant un sens large.

	Témoin	LePen	LePen-Témoin
Tout à fait d'accord	47	85	↑ 38
Plutôt d'accord	19	12	↔ -7
Plutôt pas d'accord	25	4	↓ -21
Pas d'accord du tout	8		↔ -8
	100	100	0

21

En Alsace, on parle d'une « assemblée unique » regroupant la Région et les deux départements Bas-Rhin et Haut-Rhin. Que pensez-vous de ce projet ?

Cette question est un bon indicateur du groupe de motivations spécifiques à la grappe C, l'Assemblée unique étant vécue comme en opposition avec un Etat fort.

	Témoin	Le Pen	Le Pen-Témoin
Tout à fait d'accord	47	12	 -35
Plutôt d'accord	25	19	 -6
Plutôt pas d'accord	6	12	 6
Pas d'accord du tout	3	23	 20
			 0
Je ne suis pas assez informé	11	27	 16
Cela m'indiffère	8	8	 0
	100	100	 0